

**DOSSIER :****Premier Symposium international de céramique de La Borne, 1977**

*Le four Foucher-Bernon, éteint depuis 1908, dans l'état où il se trouvait au début du Symposium de 1977. Photo M. Lévêque*

La céramique a une histoire ; elle reste à écrire pour la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Parmi les événements qui ont marqué le paysage et l'évolution de la céramique en France, on compte le Symposium de La Borne en 1977.

Début 2017, Salvatore Parisi a voulu secouer les mémoires pour célébrer les 40 ans de cet épisode qui a durablement marqué toute une génération. Entre le moment où il a écrit son texte (p.2) et l'été qui a suivi, le film disparu pour lequel il lançait un avis de recherche a été retrouvé, et son réalisateur avec, qui nous révèle les liens insoupçonnés qui relie la céramique et le cinéma (p.12).

Salvatore Parisi, témoin du Symposium, en rappelle le contexte dans une langue vibrante. De fait, il nous remet à l'esprit, si nous l'avions oublié, que chaque objet produit par l'homme est porteur d'une vision du monde, aussi bien par ce qu'il exprime que par son mode et son contexte de production. Il nous amène à nous interroger : les objets qui accompagnent notre quotidien reflètent-ils le rapport que nous voulons avoir au monde ? Être céramiste aujourd'hui comme en 1977, c'est se positionner par rapport à un projet de société.

Le texte que je propose (p.7) est plus factuel et documentaire, il recoupe en partie celui de Salvatore Parisi tout en le précisant. Enfin en clôture de ce dossier vous trouverez une « fiche technique » du Symposium de 1977 et la liste des sources utilisées.

Aude de Vinck

## Symposium international de céramique - La Borne - 11 juillet-7 août 1977 Woodstock bornois 40 ans déjà !

*Salvatore Parisi*



*Les participants devant le four après le défournement. Photo : Olivier Réchou*

### **De bas en haut, de gauche à droite**

1<sup>er</sup> plan : accroupies 3 sympathisantes, Michel Lévêque, Matilda assistante allemande de Jean Linard, Jacques Aslanian.

2<sup>e</sup> : couple tchécoslovaque Imrich Vanek, Jean Paul Van Lith, Franck Rousseau, Catherine et Claude Champy, Jean-Claude De Crousaz (Suisse), Joulia, Joëlle Deroubaix, assistant hollandais de Jan Van Leeuwen, Martine Duranty, Philippe Bonnier cinéaste.

3<sup>e</sup> : Jean Linard, Alain Girel, Jeanne Grandpierre, couple Giancarlo Schianella (Italie).

4<sup>e</sup> : Jean-Pierre Viot, Nicole Giroud

5<sup>e</sup> : Salvatore Parisi à la pelle, Pierre Baey, Michel Ruffe, Maxime Darnaud, Agathe Larpent-Ruffe, famille Evelyne Porret – de dos– et Michel Pastore (Suisse), Yngvild Fagerheim (Norvège), famille Alice et Antoine de Vinck (Belgique), Marcel Beaucage (Canada).

6<sup>e</sup> : au faite du four, Bernard Gaube (Belgique).

### **Retour aux sources**

Qu'en est-il, qu'en sera t-il ? N'en restera t-il qu'une photo-souvenir de légende en noir et blanc, née sous Giscard d'Estaing, témoignage saisi d'Olivier Réchou, jeune cinéaste et photographe? Semblable à certains clichés sépia contrastant de par les habits colorés des hommes et de leurs compagnes en robe ample «rétro», «baba-cool» participants hirsutes, chevelus, barbus réunis pour un retour à la terre, retour aux sources, entrée en matières, Kérouac-school. Potiers, maintenant appelés céramistes, agrippés à leur four couché de 25 m3, éteint depuis 1908, retourné comme une coquille, barque, radeau de la Méduse, posant comme des chercheurs d'or « After the

Gold Rush » du Klondike américain au XIX<sup>e</sup> siècle, imaginaire adapté aux romans de Jack London.

Afin d'éviter l'oubli, ou pour conjurer un certain révisionnisme, je me penche aujourd'hui sur cette période d'autant plus qu'un des participants maintenant réputé pour ses créations lorsque je lui évoque cette circonstance, me lance (par provocation humoristique ou certitude) « Le symposium n'a jamais existé! ».

Angle mort de l'histoire de l'art, histoire de la céramique, chaînon manquant par rapport aux institutions culturelles, cette mise à jour montre la spontanéité de l'époque à travers cet acte fondateur et fédérateur d'Alain Girel et son équipe. César sculpteur néo-réaliste, invité se mêla aux céramistes aujourd'hui reconnus.

### Organisation

À l'initiative de ce rassemblement de terreux parrainé par Ateliers d'Art de France, Jeanne Grandpierre, Alain Girel, Jean Linard, Michel Lévêque, Jean-Pierre Viot encore actif. Nous fûmes accueillis dans les ateliers mis à notre disposition par Janet Stedman, Pierre Digan et hébergés en baraques pré-fabriquées.

Véritable festival de Woodstock de la terre cuite, phénomène sociologique, des milliers de personnes affluaient aussi en auto-stop découvrant l'évènement. Même la route d'accès Henrichemont-La Borne fut rénovée, fraîchement goudronnée, recouverte de graviers-projectiles, pare-brise brisés.



*Accueil des participants devant les ateliers « bulles » de Pierre Digan (Au premier plan : B. Gaube, A. de Vinck, M. Ruffe, J.-C. de Crousaz, C. Champy). Pierre Baey travaillant dans le « bal-parquet ». Photos M. Lévêque et A. de Vinck.*

### Contexte

Baptême du feu, tout feu tout flamme, grand messe, des mélodies nous trottaient dans la tête, « All you need's love » « Come together » Beatles, « En ce temps là... » Nicolas Peyrac, Rock Collection Voulzon-Souchy, « Wight's Wight » Michel Delpech. « Une maison bleue » Maxime Le Forestier. Pour paraphraser Nicolas Peyrac : Internet, le sida, la mondialisation, les portables n'existaient pas, Champy astiquait ses bacchantes « Crosby, Stills, Nash and Young » la girelle de son tour, Jean-Pierre Viot exhibait sa crinière, Jeanne Grandpierre avait du nez. Au café Roland, station service en face d'André Rozay et Alain Girel, y avait-il des folles ? Jean Linard n'était pas un minet. Tonton Pompidou était enterré, la bande à Bernard Thimonnier et ses potes Leparreur, Prigent, François Maréchal, Françoise Quiney, Nadia Pasquer, Nicole Crestou, Alain Babel, Claude Gaget, Claudine Monchaussé, offraient des canons de Sancerre. Astoul, les Lerat, Joulia, Laroussinie, Deroubaix, Deblander, François Guéneau, Van Lith, Michel Moglia, Colette Save, J. et J. Barbier, Bernard Lancelle ignoraient qu'un jour j'en parlerai... Les réputations n'étaient pas de bois, tu mettais des semaines et des semaines, parfois des années à maîtriser ton métier. Ta boutique tu pouvais la fermer.

## Utopies ?

Pourquoi une telle énergie, stimulation, appétit ? Nous profitons de la queue de la comète des événements de 68 et nous choisissons le luxe de la liberté nous rendant créatifs, rejetant la promesse d'un faux avenir tout tracé d'avant la mondialisation.

La délégation MAAF ateliers d'art de France, la Sema, Sylvie Girard présente créant ensuite la revue de la céramique et du verre et bien sûr les élus locaux y affluèrent. Carole Andréani, Christine Fabre, Loul Combres, Pierre Dutertre où étiez-vous à ce moment là ? Épisode de liberté *seventies*, idées nouvelles, renouveau des métiers d'art, utopies florissantes, écologie, fromage de chèvre, Larzac, anti-militarisme, objecteurs de conscience, ras le bol des études, pourquoi la fac ? Chômage grandissant, philosophies orientales, cheveux colorés au henné, bracelets, bijoux féminins, patchouli-chinchila, *peace and love*, pantalons pattes d'*eph*, ruée vers l'Inde, communautés hippies lisant *Actuel*, mur de Berlin, guerre froide, fin de la guerre du Vietnam, fraternité de la céramique, de la terre au propre et au figuré, confirmée par des êtres venus des quatre points de la planète adeptes sans le savoir du poète-philosophe américain Henry David Thoreau (1817-1862), nous œuvrions ensemble, manipulant ce grès de La Borne. Nos dénominateurs communs étaient la curiosité, l'appétit et la soif de nouvelles connaissances et de nouveaux contacts, *révolution*, remise en cause des acquis et une égale envie de recevoir et d'offrir.

## Créateurs et médias

Fort de 4 ans de formation acquise chez Benoît Blanc, assistant stagiaire avec Martine Duranty et Franck Rousseau cette école du terrain fut notre meilleure initiation. Ruche bourdonnante proposant un alphabet de nouvelles formes, activant mes souvenirs d'Ulla Viotti discrète, Antoine de Vinck réfléchi, Pierre Baey volubile, hyper actif, Michel Ruffe observateur, Agathe Larpent-Ruffe silencieuse, Jean Claude de Crousaz très habile, Pastore-Porret productifs et d'autres réalisant leurs créations entourés des sculptures monumentales en grès de Pierre Digan. Prenant une courte pause, j'écoutais un entretien à l'écart dans un autre local situé plus bas du côté d'Ivanoff, entre Nicole Giroud manipulant sa boudineuse bourrée de porcelaine et César l'artiste du nouveau-réalisme, pape des compressions métalliques intrigué, chacun comparant sa technique. César au naturel, parlait facilement, moi ignorant sa réputation, affairé accroupi à badigeonner du kaolin sur des gazettes d'enfournement à la bouche du four, moi relevant la tête près d'un tas de briques, il m'interpelle en italien, «Tu sei un' verro !» Un vrai quoi ? Un vrai manuel, ce que je savais déjà ! C'est bien plus tard que je compris, un authentique ! Pareil à mon entourage.



Tablée chez Roland, César au centre (barbu). A droite : Nicole Giroud à l'extrudeuse. Photos : O. Réchou, A. de Vinck.

Craignant que leur « refuge » ne perde sa sanctuarisation par une débauche médiatique je fus étonné de voir quelques céramistes irréductibles, purs et durs, installés à l'entour protester, provoquant quelques frottements. Bien informés, les journaux régionaux relataient allègrement chaque épisode quotidien, (plus de 40 articles en un mois). De nombreuses conférences, projections

audio-vidéo, spectacle musical d'Ivan Levasseur ont ponctué ces moments. Imprégné par cette stimulation, immersion totale, je réduisais des années d'hésitation pour trouver mon langage artistique.

### **Cuisson - vente aux enchères – film - méchoui**

Témoin de toutes les étapes concrètes inhérentes à cette passion, modelage, séchage, savoir-faire, décors, engobages, émaillages, enfournement du long four couché, préparation des gazettes, stockage des fagots et gros bois, préchauffage de l'alandier, petit feu, cuisson spectaculaire et minutieuse plus un long refroidissement sous l'œil bienveillant du Père Numa ancien cuiseur-enfouneur, autre témoin, les œuvres apparurent au grand jour. Défournement. Accouchement du « Dragon ». Après sélection, sur plus de 1000 pièces, pour 200 des plus belles, ces « bébés » furent déménagés dans l'ancienne école primaire, en préparation d'une vente aux enchères publique. Sous la houlette de Maître Darmencier de Bourges presque tout le lot trouva acquéreur et fut dispersé. Souvenir qu'au rez de chaussée déjà présente une exposition montrait Daniel Pontoreau, Pierre Baey, Bernard Dejonghe, Bernard Gaube, Marcel Beaucage, Barbara Delfosse, Anne Kjaersgaard .... Après les mises à prix, un concours de tournage au tour à bâton traditionnel, périlleux et épuisant fut orchestré par Robert Deblander et Henry Talbot dans la cour de ce lieu.



*Le concours de tour à bâton. Un échantillon des pièces mises aux enchères. Photos A. de Vinck, M. Lévêque.*

Dis-moi, Philippe Bonnier, ce mois d'intense activité fut filmé par une équipe de 3 jeunes cinéastes frais émoulus dont toi-même, Olivier Réchou, Patrice Guillou diplômés de l'école de cinéma Louis Lumière, ce film existe mais malheureusement la bobine prêtée a disparu, aucune copie ne fut déposée à la bibliothèque nationale. Serions-nous plus connus si le document avait une audience internationale ? ***Avis de recherche.***

Concluant la fête une garden-party réunissant les équipes variées autour d'un méchoui, les cloches sonores d'Ivan Levasseur tintèrent, les frères Alain et Jean Girel y sonnèrent la trompe de chasse, les adieux furent poignants pour la polonaise Janina Karczewska, pleurant, le cœur déchiré à devoir repasser à l'Est, derrière le rideau de fer. Paradis-Enfer. Ce soir là, Ginette Monod et Bernard Dejonghe vinrent en escapade et depuis en voisins nos occasions de se revoir à Nice sont plus fréquentes.

### ***Come Back***

Sur place, ayant connu Jean-Paul Van Lith « On the road again » pierres qui roulent, « Rolling-Stones » ensemble nous rentrions avec son fourgon Volkswagen, déposé à Vaison-la-Romaine, il continua seul sa route pour Biot, chargé et plein d'œuvres personnelles moissonnées dans cette cuisson. Boursier de la SEMA, stagiaire chez Paul Badié à Tournettes-sur-Loup, l'année suivante au printemps, une autre initiative permit de rallumer ce même four Foucher-Bernon du XIX<sup>e</sup>, plus intimiste néanmoins, elle donna le ton. Ce brasier fut l'évènement précurseur des futures cuissons événementielles actuelles de groupe appelées « La Borne en feu ». Marc Émeric, Jean

Michel Doix, André Gutman, Antoine de Vinck en voisin depuis Treigny, Pastore-Porret ... les artistes bernois y apportèrent leurs céramiques déjà biscuitées. Connaissez-vous la plaisanterie, « À La Borne ont cuit les céramiques dans des fours à bois, tandis qu'à Vallauris dans des fours à pizza! » Vaste débat. Allons enfants de la poterie, le tour de gloire est arrivé !

Avec du recul, 1977, est un bon crû, notons la coïncidence, le centre Beaubourg (utopie?) inauguré en début d'année, fête aussi ses 40 ans. La galerie Capazza et la galerie Le Don du Fel sont aussi nées de cette synergie. Dans le tourbillon du temps la céramique est devenue un art à part entière. Peut-on vraiment se demander si le symposium de La Borne a vraiment existé ? Il brûle en moi.

Le temps, tel un boomerang fait son œuvre comme une loupe grossissant le trait, autant pour le positif que pour le négatif, 40 ans après, avec du recul nous pouvons juger avec maturité quand à nos activités de petits humains.

**Salvatore Parisi céramiste  
Nice 25 février 2017**



*« La Borne » de Pierre Baey, longtemps restée plantée comme une statue de la liberté au café « Chez Roland », devenu « chez les filles ». Volée depuis peu. Qui la retrouvera ? Photo O. Réchou*

## Premier symposium international de La Borne 1977 : un jalon pour l'histoire de la céramique

*Aude de Vinck*

### La genèse

Il y a 40 ans, du côté de La Borne, quelques céramistes ont fait un rêve... :

« A force de tourner et retourner le grès dans tous les sens, il arrive un jour où le besoin impérieux d'horizons nouveaux se fait pressant. La Borne, îlot où se dispersent quotidiennement quelques convois de curieux ou amis, un petit coup d'œil, une poignée de mains puis l'on s'en va... et de nouveau le brouillard et cette terre dans laquelle on s'enfonce tout doucement.

Cet hiver, nous avons jeté plein de bouteilles à la mer... et l'espoir prend corps... les réponses affluent de toute parts. Nous allons pouvoir offrir cette terre, ce bois, ranimer un grand four. Créer un trait d'union entre ce passé florissant et un futur riche d'avenir. Vivre un présent fruit de l'héritage local intimement lié aux recherches contemporaines.

Tels sont les désirs et les buts des organisateurs du premier symposium international de La Borne ».<sup>1</sup>

Ces rêveurs-faiseurs étaient Alain Girel et Jeanne Grandpierre – les initiateurs – épaulés par Pierre Digan, Jean Linard, Janet Stedman, Jean-Pierre Viot et Michel Lévêque. Grâce à leurs efforts conjugués, ils firent venir jusqu'à La Borne une trentaine d'invités de France et d'ailleurs, y compris d'au-delà de l'Atlantique et du rideau de fer (12 pays représentés), et dans leur sillage d'autres créateurs intéressés par l'argile, jeunes et moins jeunes, locaux ou non, assistants, curieux, explorateurs, humant l'air prometteur de l'événement.

40 ans après, certains ne sont plus là, d'autres se souviennent, souvent avec émotion.

Il existait déjà à l'époque des symposiums de sculpture sur pierre. C'est ce qui inspira la forme de l'événement créé par l'équipe de potiers, avec cette différence notable et signifiante : les œuvres de chaque participant seraient réunies pour être cuites dans la marmite commune, c'est-à-dire le four Foucher-Bernon, au cœur du village, d'une capacité de 25 m<sup>3</sup>, éteint depuis 1908 (devenu en 1990 « four couché communal » et restauré). Ce fait était signifiant doublement : par l'idée de se soumettre à un sort commun incertain ; par le lien fort que cette cuisson dans un four traditionnel établissait avec un riche passé, passé douloureusement révolu par effondrement de la demande pour la poterie usuelle, mais passé gros de savoir-faire, de métier, qu'il ne fallait pas laisser se perdre pour les nouvelles générations engagées dans des démarches inédites et innovantes.



*Affiche du Symposium, à partir d'une carte postale éditée par Aristide Auxenfans, libraire à Bourges, vers 1900.*

<sup>1</sup> Texte extrait de la plaquette de présentation du Premier symposium international de céramique de La Borne, 1977.



Réunion de lancement du Symposium. De gauche à droite : Alain Girel, Jeanne Grandpierre, Jean Linard, Michel Lévêque. D.R.

(projections-conférences, expositions, visites d'ateliers et de musée, concours de tournage...), ont favorisé les échanges, les observations mutuelles, les confrontations de pratiques. Ce fut un creuset où la bienveillance présida au mélange des générations, des cultures, des démarches artistiques, des techniques. La tradition et la modernité dialoguaient pour poser les jalons de l'avenir. Il y était admis que le « métier » était un ingrédient non négligeable de la créativité et de l'innovation. Les modelleurs-sculpteurs se mêlaient aux tourneurs, les adeptes de la matière à ceux de l'émail, les débutants en recherche de leur voie se frottaient aux céramistes aguerris – et inversement, la glace se brisait entre pratiquants de la faïence et tenants du grès ou de la porcelaine, entre Nord et Sud, Est et Ouest...

Un symposium, c'est l'occasion pour les céramistes habitués au travail solitaire, de sortir de leurs rituels et de s'essayer au travail en atelier partagé. Salvatore Parisi dit y avoir « tout appris », notamment grâce à la découverte de tout un « vocabulaire de formes » : formes tournées, modelées, estampées, extrudées, accumulées, montées en plaques... À l'époque l'abstraction faisait timidement son apparition en céramique (Giroud, Viotti, Dejonghe, de Vinck...) mais c'est tout de même la référence au figuratif qui dominait les œuvres sculpturales créées durant l'été 1977.



Michel Ruffé, Michel Pastore, Nicole Giroud (dans un moule à Bétyle d'Antoine de Vinck), Ulla Viotti. Photos M. Lévêque, A. de Vinck

Agathe Larpent, participante nomade, se souvient de l'atmosphère propre à chaque lieu du symposium : « Ambiance silencieuse, presque recueillie, avec Antoine de Vinck, Nicole Giroud sous le dôme. Ambiance chahutée dans la salle aux courants d'air avec Pierre Baey, Michel Ruffé, Daniel Sarver, l'atelier de tournage avec Marcel Beaucage, Michel Pastore, Evelyne Porret et tous les endroits investis un peu n'importe où ; chacun s'active, rigole, prend le soleil. »

On se doute que la convivialité était au rendez-vous, Jean-Paul Van Lith se souvient des

tablées au café dit « Chez Roland », « un des cœurs battants du symposium » et Salvatore Parisi sait traduire avec sa verve inégalable l'ardeur, l'intensité qui régna ce mois-là à La Borne. L'accueil du public faisait partie de la sauce : durant 3 heures chaque après-midi, les visiteurs étaient invités à parcourir les différents lieux où œuvraient les céramistes. Aujourd'hui, les démonstrations de cuisson *raku* et de tournage sont monnaie courante dans les manifestations autour de la céramique ; il est plus rare que le public puisse observer le travail en train de se faire, sans barrière, sans « spectacle ». Cela faisait partie de cet esprit de confiance du symposium, le public était embarqué sur le navire, jusqu'à l'épilogue de la vente aux enchères, précédée d'un concours de tournage en public où toutes les générations s'affrontèrent brillamment sous les regards experts d'Henri Talbot et Janet Stedman (La Borne), Robert Deblander et Jean Cacheleux (Saint-Amand-en-Puisaye).

### La cuisson

Entre-temps, il y eut bien sûr l'enfournement et la cuisson dans le four à bois à flamme directe, « immense et magnifique » (Larpen), ce volcan éteint, vestige d'une activité florissante. Pour beaucoup, ce fut une première confrontation au feu vivant. C'était aussi la part la plus aventureuse du symposium et celle qui suscita le plus de tensions, chaque équipe de « cuiseurs » ayant son opinion sur le rythme à adopter. Au bout d'une demi-journée, délaissant les conseils de cuisson lente et sûre du Père Numa, qui se fondait sur les expériences de sa jeunesse, les potiers voulurent accélérer la cadence, se disputèrent sur les phases de réduction et sur la question d'arrêter la cuisson ou pas quand le têtier commença à s'affaisser vers l'intérieur du four. Au final la cuisson ne dura que 3 jours (contre 8 jours et demi en 1979, voir plus loin) et le four rendit sa réponse : une partie de l'enfournement basculée, beaucoup de pièces sous-cuites... La déception fut à la hauteur de l'incertitude de la cuisson. Mais l'essentiel n'était pas là, l'essentiel c'était le vécu (bien des amitiés durable se sont nouées durant les tours de garde du four).



*Le père Numa entame la construction du têtier. La gueule du dragon en pleine activité... Photos : O. Réchou, M. Lévêque.*

### Un visiteur de marque

Beaucoup se souviennent aussi de l'arrivée théâtrale de César, sculpteur déjà fameux dont l'invitation fut suggérée par son ami Jean-Paul Van Lith. L'idée de « brandir » une telle star, étrangère au monde de la céramique, suscita bien des controverses, avant, pendant et jusqu'à aujourd'hui comme on l'a vu lors de la rencontre-projection à La Borne en août dernier, même si le recul permet de tirer un bilan somme toute positif de cet épisode extravagant. Après tout, il participe à la « mythologisation » de l'événement. « L'arrivée de César à La Borne, en soi, donna à voir une séquence digne d'un film. Nous étions quelques uns réunis au bistrot du village « Chez Roland » lorsque, d'une Jaguar noire rutilante de propreté descendirent deux hommes vêtus de toile blanche : un petit, César lui-même et un grand, son assistant. Même coupe de cheveux, même barbe. Copies conformes. Ils se joignirent à nous pour «boire des canons», d'excellent vin de Morogues. » « La nuit pouvait s'enchaîner avec le jour. Les plus solides ou les moins épuisés se retrouvaient pour

débattre sans fin des finalités de l'art ou du sexe des anges » (M. Lévêque). Avec César se sont échangées aussi bien des recettes de pâtes à l'italienne que des réflexions sur la création, notamment avec Nicole Giroud dont les sculptures de porcelaine vermiculée l'intéressaient. « Après avoir vu *La Chaise*, œuvre très fragile, je le vois, à mon grand émoi, s'asseoir dessus ! » se rappelle Nicole Giroud<sup>2</sup>. Avec ce trône en porcelaine, elle évoquait la fragilité du pouvoir... Cette pièce faisait partie d'une installation en cours de réalisation qui a été acquise par le Musée de Sèvres par la suite.

Cet épisode césarien est l'occasion de souligner que dès cette époque des liens étaient tissés entre les céramistes et les artistes se rattachant aux arts dits « majeurs » : nombreux étaient les participants à cultiver des amitiés artistiques au-delà du cercle de leurs collègues potiers et plusieurs d'entre eux pratiquaient déjà d'autres médias (Aslanian, Darnaud, Levasseur, Gueneau...). Enfin, dans les années qui suivirent le symposium certains ont ouvert leur champs d'action en associant la pratique de la céramique à d'autres matériaux (Thimonnier...) tandis que d'autres s'orientèrent résolument vers d'autres modes d'expression (Lévêque, Gaube, Baey, Digan...).

### Le Symposium, et après ?

Outre ces cheminements individuels, quelle fut la postérité du symposium ? A La Borne on sait que dès 1978 une « Rencontre de la céramique » fut organisée réunissant une partie des participants du symposium de l'année précédente et quelques nouveaux invités. Les pièces enfournées dans le four « Foucher-Bernon » avaient cependant été réalisées à l'avance dans les ateliers de chacun. L'année suivante, c'est un symposium de sculpture sur pierre de 3 semaines qui fut organisé. La même année, Janet Stedman, Evelyne Porret et Michel Pastore, conjuguant leur expérience, leur force de travail et leur ténacité, parvenaient enfin à obtenir des résultats satisfaisants d'une cuisson du four couché<sup>3</sup>. Ensuite le four accueillit régulièrement des cuissons collectives lors de Rencontres, tandis qu'un autre four couché (atelier Talbot) fut également remis en service dans les années 2000. Depuis les années 1980 des Rencontres nationales et internationales se succèdent à La Borne autour du raku, de la sculpture de terre, des « Terres du Sud », de la cuisson au sel, tandis que les fours à bois de toutes sortes se multiplient dans les ateliers et s'enflamment de conserve autour de la Toussaint : ce sont les « Grands feux ».



Défournement de la cuisson de 1978, E. Joulia. Pièces de S. Parisi, cuisson 1978, avec pains « Poilâne » ! Photos M. Lévêque, S. Parisi.

Mais ailleurs ? Marcel Beaucage, venu de son lointain Québec où l'enseignement des métiers d'art débutait à peine, rappelle sa fascination pour les potiers traditionnels de France. Le symposium fut aussi pour lui la découverte d'un rapport viscéral à la matière. « De retour au Québec, plus rien n'était pareil ! » Il trouva dans son expérience bornoise l'envie d'impulser des projets similaires au Québec : ce fut, notamment, en 1978, « Potierama ».

<sup>2</sup> Cette scène se déroulait sous l'objectif du photographe du *Berry Républicain*... Voir édition du 26 juillet 1977.

<sup>3</sup> Voir Pascale Nobécourt, « Porret-Pastore, avant l'Égypte » in *Revue de la céramique et du verre*, n°178, mai-juin 2011.

En 1984 eut lieu à Mâcon un symposium international des écoles de céramiques. On retrouve parmi les organisateurs Jean-Pierre Viot, Alain et Jean Girel, Bernard Dejonghe...

En Belgique, Antoine de Vinck fit partie, aux côtés de Bernard Thiran, de l'équipe organisatrice du Symposium de « Namur Bouge » en 1984, mais surtout de celui de « Briksteen » en 1987. Outre le fait qu'il s'agissait également d'un symposium international, où l'on retrouva Ulla Viotti et Jean-Pierre Viot, « anciens » de La Borne 77, ce fut une formule tout à fait originale et riche de potentiel créatif puisque qu'il a été accueilli dans une usine en fonctionnement – Koramic-Terca à Courtrai – qui mettait à disposition des artistes des produits finis ou semi-finis (tuiles, carrelages, pâtes...), crus ou cuits, ainsi que les fours (cuisson continue), sans parler des vastes hangars, ateliers, cours, où la poésie des zones regagnées par la nature en inspira plus d'un. La trentaine de créateurs invités purent collaborer avec le personnel de l'usine et cela pendant un peu plus de 3 semaines. Il n'est pas indifférent de savoir que par la suite, Ulla Viotti orienta son travail vers des œuvres monumentales à base de briques.



*Symposium de Briksteen, 1987. Ulla Viotti et Antoine de Vinck, devant une œuvre en cours de Viotti. Photo P. Piccarelle*

On ne citera pas tous les symposiums qui se sont développés ensuite en Europe et dans le monde, la formule s'est presque institutionnalisée. D'aucuns regrettent cependant la spontanéité, le côté hasardeux voire la gratuité (grâce à l'entraide, au bénévolat, aux partenaires, à l'imagination des organisateurs...) des premiers du genre.

Autre suite du symposium... Jean Dousset, alors adjoint à la culture de la ville de Châteauroux, assistait à la vente aux enchères. Il a acheté, mais il a surtout décidé à partir de ce moment-là d'inaugurer les salles rénovées du couvent des Cordeliers avec l'exposition « Céramique française contemporaine », devenue depuis « Biennale de céramique contemporaine de Châteauroux ». La 19<sup>ème</sup> édition vient de se terminer !

Pour le village de La Borne, le symposium de 1977 a marqué un tournant. « Avant cela, La Borne n'était-elle pas un lieu charmant mais discret qui, finalement, après un événement qui l'a dynamisée, a trouvé son essor ? Cependant, quelque chose me manque, quand je viens à La Borne, c'est ce souffle d'aventure que nous avons connu, c'est ce temps des engueulades et des projets. » C'est Michel Lévêque qui s'exprime ainsi, 40 ans après.

Et si la meilleure façon de commémorer le Symposium de 1977 de La Borne, c'était de puiser dans son souvenir l'élan et l'enthousiasme d'initier une nouvelle aventure ?



*« Saint Posium, priez pour eux » ! Vœux de Salvatore Parisi pour tous les « enfants » de La Borne et de la céramique. La plaque fut accrochée pendant des années dans l'atelier d'Alain Girel. Elle est depuis peu de retour à La Borne. Grande coupe de M. Pastore. Photo S. Parisi*

## ***Les céramistes, des cinéastes qui s'ignorent, et inversement ?***

*Interview de Philippe Bonnier, réalisateur du film La Borne 77. Un film tourné autour du pot (conservé dans les fonds de la Cinémathèque centrale de l'enseignement public à Paris)*

Images : Olivier Réchou

Son : Patrice Guillou

Monteuse : Catherine Horvath

Mixeur : Paul Bertault

**Aude de Vinck** : Peux-tu m'expliquer les circonstances qui vous ont amenés à faire ce film alors que vous sortiez tout juste de l'École nationale supérieure Louis Lumière ?

**Philippe Bonnier** : Ma propre mère était à la fois artisan et avait un magasin d'artisanat. Elle allait donc très régulièrement au Salon des métiers d'arts à la porte de Versailles. Je l'y avais souvent accompagnée et j'avais rencontré des céramistes : on partageait un peu les mêmes opinions politiques à cette époque-là. Moi, je voulais faire un film, alors quand ma mère – qui était copine avec Grandpierre, Girel et d'autres – a appris l'existence de ce projet... C'est l'occasion qui a fait le larron.

**A.V.** : Y'avait-il eu une demande des céramistes de faire un film ?

**Ph. B.** : Non, c'est nous qui leur avons proposé. À l'époque, ce n'était pas tellement dans les mœurs. Tout le monde savait que cela coûtait très cher. Mais on est un peu partis avec l'inconscience de la jeunesse, la fleur au fusil, et puis on s'est dit « bon, on va trouver des trucs... » Ce qu'on a fait. On a dégoté de la pellicule. On a trouvé une caméra, je ne sais plus très bien comment. C'était la débrouille.

**A.V.** : En fait vous étiez tout-à-fait dans l'esprit du Symposium !

**Ph. B.** : Ah absolument ! On était dans cette dynamique du cinéma militant... Ce n'est pas que tout d'un coup on avait eu une révélation sur la céramique mais c'est vrai que ce côté très années 70, un peu collectif, ce truc de gens qui travaillent ensemble, qui viennent de plein d'horizons différents... C'est ça qui nous intéressait, nous motivait. On ne s'est pas posé la question de savoir ce qu'on ferait de ce film, ni comment on le développerait. On s'est dit : il faut enregistrer ce qui se passe.



*Patrice Guillou  
en pleine prise de son pendant  
la réunion de lancement du Symposium.  
Photo O. Réchou*

**A. V. :** Avec le recul, quel regard as-tu posé sur ce film que tu as redécouvert ?

**Ph. B. :** D'abord, au-delà du regard professionnel, c'était une drôle d'expérience émotionnelle. Il s'est passé presque 38 ans depuis la dernière fois que je l'ai vu : c'est beaucoup de temps. Donc il y a des choses que j'ai redécouvertes comme si je les avais quittées dans la minute précédente et d'autres dont j'avais totalement oublié l'existence. C'est aussi la force du cinéma : on a toujours cette émotion de voir des gens qui sont soit morts, hélas, soit qui ont beaucoup vieilli, comme nous, et qui tout à coup retrouvent un moment de vie...

Ensuite, honnêtement, j'avais un souvenir d'un truc de copains, un film de vacances fait par des gens qui s'y connaissaient un peu. Je me souvenais tout de même qu'on en avait fait un récit, qu'on avait beaucoup travaillé dessus, notamment avec Catherine, la monteuse ; je me souviens de nuits entières à réfléchir à comment on allait raconter ça. Le fait qu'on ait peu de pellicule a fait qu'on a été beaucoup présents sans la caméra et tout le monde s'est habitué à nous. Quand on a amené la caméra, les gens n'y prêtaient pas attention. Plus tard j'ai utilisé cette expérience dans ma vie professionnelle.

C'est vrai que lors de la projection, à l'époque, tout le monde avait été un peu déçu parce qu'on n'avait pas filmé telle ou telle chose : les réunions préparatoires, César, etc. Mais aujourd'hui que tout ça a disparu dans les limbes du temps, on peut dire que le film retranscrit assez fidèlement le symposium, en le résumant, évidemment, puisqu'on ramène un mois à une demi-heure. Comme je suis maintenant à l'autre bout du parcours, tout à coup, cette espèce de chose, retrouvée à la ferraille, c'est comme un objet que tu redécouvres et à partir duquel tu imagines la vie des gens, un peu comme en archéologie.



*Philippe Bonnier et sa caméra au milieu des visiteurs de l'atelier tournage. Photo O. Réchou*

**A. V. :** Tu as le sentiment d'avoir réussi à en capter l'essentiel ?

**Ph. B. :** L'essentiel, pour chacun des participants, il a été quelque part où on n'était pas, surtout que c'étaient des gens qui travaillaient côte à côte et en même temps ils travaillaient chacun dans leur bulle. Après, ils échangeaient autour du travail et dans les fêtes. Je m'étais fixé comme règle : « on ne filme pas ce qui est la partie privée, on filme le travail et le résultat du travail ». Le résultat du travail, c'est la vente, par exemple. Cette espèce de rêve se finit par une socialisation, il faut que ça passe par un échange marchand. Mais avant il y a toute une série d'étapes : il y a le travail, les différentes techniques, le feu, la cuisson, l'attente.

**A. V. :** Pour toi et tes collaborateurs, une grosse partie du travail a été faite après le symposium.

**Ph. B. :** Oui, j'ai travaillé au montage avec Catherine, qui était aussi une extraordinaire monteuse son. Elle a créé un univers sonore assez délicat. Le mixeur, c'était Paul Bertault, qui était la *star* absolue des mixeurs français à cette époque-là ; il travaillait avec Polanski, c'était vraiment un très très bon mixeur. Il a accepté de faire le travail gratuitement par amitié pour la monteuse. On a commencé le film dans les conditions les plus *roots* possibles, et on a fini comme si on était un long métrage de la Gaumont !! Je dois dire aussi que ce film n'existerait pas sans Claude Pavard, le producteur, qui nous a donné les moyens de l'achever.

En plus, à l'époque, il y avait l'épreuve du laboratoire qu'on n'a plus aujourd'hui. Le laboratoire, c'est exactement ce qui se passe avec le four. Tu fais ta pièce, nous on filme, et puis tu donnes au laboratoire et tu attends. Tu peux avoir un plan dont tu penses qu'il ne vaut rien et puis, au

visionnage, tu y vois quelque chose que tu n'avais pas perçu au moment du tournage. L'opération de laboratoire est beaucoup moins spectaculaire que le four en flammes, mais il y a cette part d'attente, ce suspense avant un résultat qui peut être totalement décevant. On a tous vécu des *rushes* où on a été catastrophés : tu peux avoir l'équivalent d'une pièce qui se casse, alors que tu y a passé des heures. Même les plus grands chefs opérateurs du monde, un jour ou l'autre, se sont vautrés. Parce que les choix qu'ils ont fait n'étaient pas les bons, parce que la pellicule *ceci*, l'objectif *cela*, sans même parler des problèmes techniques de laboratoire, c'est encore un autre problème.



*Le suspense de l'ouverture du four, potiers et équipe de tournage réunis dans la même émotion. Photo A. de Vinck*

**A. V.** : Je me rappelle une réflexion de mon père, Antoine de Vinck, qui disait justement que sans la part aventureuse dans la céramique, il y aurait sans doute moins de créativité, moins de battements de cœur, d'émotion dans le métier.

**Ph. B.** : C'est que je reproche le plus au numérique ! On a ce sentiment d'immédiateté, il n'y a plus de surprise, il n'y a plus d'attente. Finalement, c'est une consommation pornographique, il n'y a plus l'érotisme, ce truc où tu as un peu le cœur qui bat, où tu te demandes si...

**A. V.** : C'est amusant tout à l'heure, tu as qualifié tes tout premiers films de « films sauvages » comme on a parlé du « grès sauvage », et maintenant tu compares la cuisson au développement<sup>4</sup>.

**Ph. B.** : Oui, oui, c'est très étrange car le vocabulaire du cinéma et celui de la céramique se croisent... On « tourne », on « monte »... Et j'ai remarqué que, même si tous les céramistes n'étaient pas des cinéphiles, ils avaient tous une assez bonne compréhension du cinéma, qui était un peu celle de gens du cinéma : il voient comment c'est construit, le rapport des images les unes avec les autres... De toute façon, l'image filmée fonctionne bien avec toutes les pièces en trois dimensions, les sculptures et même la chorégraphie. La sculpture est du mouvement pris dans l'espace, même s'il est figé, et la céramique est une branche de la sculpture. Finalement, non seulement au niveau sémantique mais au niveau de l'approche, je trouve qu'il y a beaucoup de points communs. Ce qui fait qu'effectivement c'est toujours facile de discuter avec les céramistes.

Cette espèce de connivence entre la céramique et le cinéma, via le vocabulaire, via l'état d'esprit, c'est ce qui a fait que j'ai voulu appeler le film « un film tourné autour du pot » : je voulais mettre à la fois le jeu de mot – le film, c'est un film qui est « tourné », le pot, c'est un pot qui est « tourné » – et montrer le rapprochement entre ces deux modes d'expression, ces deux univers, alors

<sup>4</sup> On parle d'ailleurs du « laboratoire » pour la chambre du four.

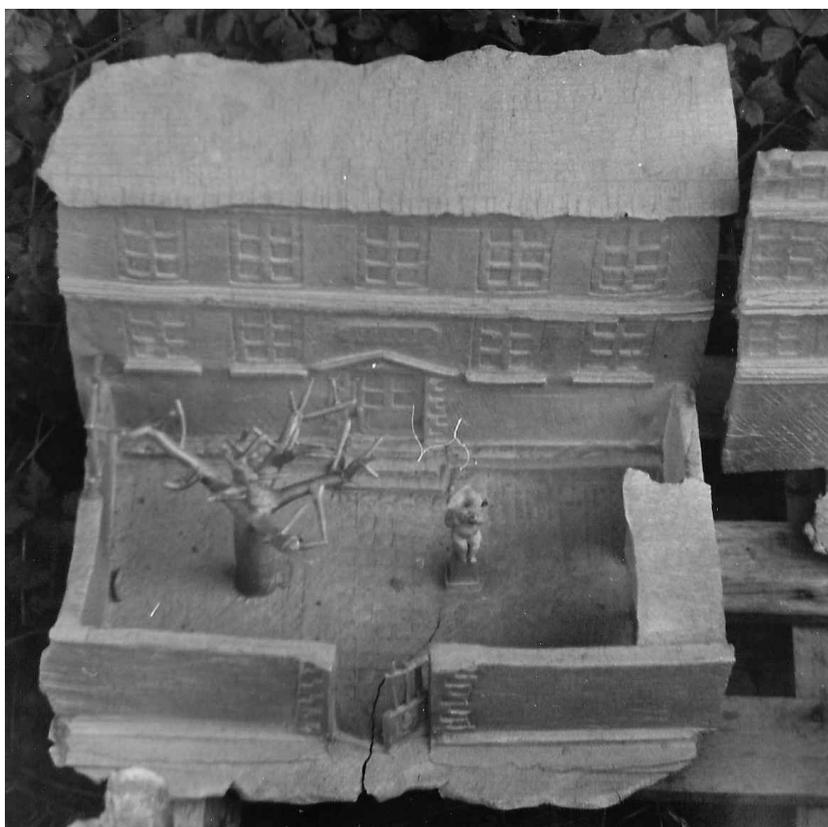
qu'ils paraissent très éloignés, a priori. Mais je pense qu'artistiquement ils sont assez proches.

**A. V. :** En plus, quand on tourne un pot, on enregistre un mouvement...

**Ph. B. :** Oui, absolument. Finalement, la forme, c'est la photographie du mouvement que tu as fait. De toute façon, dans toute pièce en trois dimensions, en arts plastiques, la notion du temps intervient. Parce que tu ne peux pas voir la face avant et la face arrière en même temps. Il y a forcément un temps défini où toi tu vas te déplacer ou c'est la pièce qui va bouger...

**A. V. :** Il y a forcément un mini-récit...

**Ph. B. :** Oui, c'est ça, un mini récit. Ce que Rodin avait très bien théorisé. Il disait à propos de ses sculptures « Un homme qui marche, si vous le sculptez vraiment, il ne marche pas. »<sup>5</sup> Quand il dit qu'il ne marche pas, non seulement il ne s'avance pas comme un homme qui marche, mais la statue ne « marche » pas. Il dit qu'il faut décaler un peu, parce qu'entre le temps où vous regardez en haut et celui où vous regardez en bas, le personnage a avancé. Si vous n'incorporez pas ce mouvement d'avancer, on n'aura pas l'impression de la marche. Et donc, ça, je l'ai trouvé avec les chorégraphes et les sculpteurs – beaucoup plus qu'avec les peintres.



« Citation » d'une œuvre de Janina Karczewska dans *L'école de Michel Ruffe*.

Dans la cour de son « école de La Borne », Michel Ruffe a implanté un arbre et un monument : un angelot à la tête ouverte comme un vase, juché sur un piédestal. Or le modèle de cet angelot apparaît parmi les pièces visibles à l'ouverture du four (au centre de la photo en haut à droite, à gauche sur la photo en bas à droite).

Photos : O. Réchou, A. de Vinck

<sup>5</sup> Retranscription synthétique de l'idée développée par Auguste Rodin dans *L'art*, Entretiens réunis par Paul GSELL, Grasset, Paris, 1911, chapitre IV : « Le mouvement dans l'art ».

### Les données factuelles du Symposium

- Symposium du **11 juillet au 7 août 1977 à La Borne (Cher)**
- à **La Borne** (Cher). Trois lieux de travail : 2 structures polyédriques reliées l'une à l'autre (dites « bulles ») prêtées par Pierre Digan, bal-parquet sous chapiteau, atelier tournage ; 2 lieux d'exposition : l'ancienne école (à l'époque « Centre de perfectionnement céramique de La Borne » + conférences), la « Grange d'Hélène » (expo Nicole Giroud) ; 1 four couché traditionnel à flamme directe (four « Foucher-Bernon », dernière cuisson 1908). Logement des participants dans des hôtels et chez les potiers locaux ; la « cantine » pour les repas en commun. Le café « Thomas » ou « Chez Roland » (Roland Thomas), rebaptisé « la maison de la culture ».

- Les organisateurs : Alain Girel et Jeanne Grandpierre (céramistes bernois, initiateurs), Jean Linard (céramiste bernois), Pierre Digan (céramiste bernois, fournit matériel et locaux) et Janet Stedman (céramiste bernoise) + deux non-Bernois : Michel Lévêque (céramiste à Bourges, reportage photo) et Jean-Pierre Viot (céramiste à Ruffec-le-Château).

- Une trentaine d'invités français et étrangers (les noms soulignés ont bénéficié d'une présentation personnalisée dans le programme de présentation du symposium) :

- Pierre Baey (Anduze, France),
- Michel Ruffe (Thoard, France),
- Claude Champy (Plaisir, France),
- Nicole Giroud (Paris, France),
- Jan Van Leeuwen (Middelburg, Pays-Bas. 1943-1992),
- Giancarlo Sciannella (Rome, Italie. 1943-2016),
- Marcel Beaucage (Montréal, Canada),
- Yngvild Fagerheim (Tollbodgt, Norvège),
- Ulla Viotti (Hammenhög, Suède),
- Imrich Vanek (Bratislava, Tchéquie. 1931-2001),
- Glynn Hugo (Saxmundham, Angleterre),
- Antoine de Vinck (Belgique),
- Herman Baert (Roeselare, Belgique),
- Bernard Gaube (Belgique),
- Joëlle Deroubaix (Laroussinie, France),
- Maxime Darnaud (France),
- Agathe (Larpen)-Ruffe (France),
- Jacques Laroussinie (France),
- François Gueneau (France),
- Daniel Sarver (France),
- Jean-Paul Van Lith (France),
- Evelyne Porret (Suisse),
- Michel Pastore (Suisse),
- Jean-Claude De Crousaz (Suisse. 1931-2012),
- Edouard Chapallaz (Suisse. 1921-2016),
- Claude Vittel (Suisse),
- Colin Kellam (Grande-Bretagne)
- Paul Donhauser (Etats-Unis, 1936-2007),
- Lluís Clapés i Flaqué (Espagne),
- Anna Zamorska (Pologne)

NB : Furent également invités, mais ne participèrent finalement pas au symposium : Jean Girel et Mirko Orlandini (Belgique. 1928-1996).

- Des assistants et participants non mentionnés comme « invités » sur la plaquette :

Salvatore Parisi,  
Bernard Thimonnier,  
Ivan Levasseur,  
Daniel Pontoreau,  
Heinz Gerber (Suisse – Devenu designer et céramiste sculpteur),  
Janina Karczewska (Pologne – céramiste sculpteur),

Martine Duranty,  
Jacques Aslanian (peintre et sculpteur),  
Franck Rousseau,  
Catherine Champy

- Les potiers et habitants de La Borne, dont René Numa, ancien apprenti d'Eugène Foucher, et les nouvelles générations : Elisabeth Joulia...

- Un invité d'honneur : le sculpteur César

- Des artistes exposants : Bernard Dejonghe, Antoine de Vinck, Ulla Viotti, Jean Girel, Agathe Larpent, Michel Ruffe, Claude Champy, JC De Crousaz, Pierre Baey, JP Van Lith, Maxime Darraud, Daniel Pontoreau, Marcel Beaucage, Yngvild Fagerheim, Nicole Giroud, Giancarlo Sciannella, Imrich Vanek, Glynn Hugo, Jan Van Leeuwen, Édouard Chapallaz, Paul Donhauser, Lluis Clapes i Flaque, Michel Pastore et Evelyne Porret, Heinz Gerber.

- Une équipe de tournage cinéma : Philippe Bonnier (réalisateur), Olivier Réchou (images), Patrice Guillou (son). Film « La Borne 1977. Un film tourné autour du pot » Sloughi production, 1977, 31 min. (NB : une copie en est conservée à la Cinémathèque centrale de l'enseignement public à Paris)

- Comité de patronage : Direction de l'Artisanat, Société d'Encouragement aux métiers d'arts, Maison des métiers d'art français, Préfecture du Cher, Municipalité d'Henrichemont, Comité départemental de Tourisme du Cher.

• **Le Symposium ce fut, pendant un mois, :**

- **la création de pièces tournées et de sculptures** dans les divers lieux de travail et avec le matériel mis à disposition des participants. 10 tonnes de terre de La Borne (Digan) et 500 kg de pâte à porcelaine (offerte par la Manufacture de Sèvres). Plus de 1000 pièces mises au four.

- **l'accueil du public** dans les ateliers tous les après-midi.

- **une exposition** représentative de la création céramique internationale du moment (voir liste des exposants plus haut)

- **des conférences** audiovisuelles sur la céramique, par Paul Donhauser (EU), Marcel Beaucage (Canada), Jean-Paul Van Lith (France : Provence), Imrich Vanek (Tchéquie), Yngvild Fagerheim (Norvège), Antoine de Vinck (Belgique), Hugo Glynn (Angleterre), Ulla Viotti (Suède), Giancarlo Schiannella (Italie), Edouard Chapallaz (Suisse), M. Vittel (Suisse), Ivan Lévassier (France), Ian Van Leeuwen (Pays-Bas), MM. Pasquier, Chaton et Talbot (La Borne), M.M. Philippe Pascaud et Jean-Paul Corvoisier (La Borne).

- **des visites** (Musée, monuments, ateliers...)

- **la cuisson** commune dans un four couché traditionnel de près de 30 m<sup>3</sup>, 40 heures (28-29 juillet 1977), 3 jours de refroidissement, 22 stères de bois + une vingtaine de fagots.

- **un concours de tournage** : tours à pied, électrique et à bâton. Jury : Robert Deblander et Jean Cacheleux (Saint-Amand-en-Puisaye), Janet Stedman et Henri Talbot (La Borne).

- **Une exposition de clôture et une vente aux enchères** par Me Darmencier de Bourges. 130 pièces vendues, 20.000 FF pour amortir une partie des frais d'hébergement des invités.

**Sources :**

- programme du Symposium, 1977, Jean Munier imprimeur, Paris (21 pages).

- souvenirs de Salvatore Parisi, Michel Lévêque, Jean-Pierre Viot et d'autres participants.

Articles de Presse :

- Colette Savre, « La Borne : un bon départ... », in *L'atelier des Métiers d'Art*, n°21, septembre 1977, pp. 6-8. ;

- Alain Girel, « La Four couché communal. Les symposiums de 1977, 1978, 1979. Recette pour un symposium réussi », Dossier spécial La Borne, in *Revue de la céramique et du verre*, n°118, mai/juin 2001, p. XIV.

- « Le premier symposium international de céramique de La Borne », in *La céramique moderne*, n°196, septembre 1977, p.8.

- « César chez les potiers » in *Le Berry républicain*, 26/07/1977

- Pascale Nobécourt, « Porret-Pastore, avant l'Égypte » in *Revue de la céramique et du verre*, n°178, mai-juin 2011.